

Eléments de base pour une étude sur le chômage

Rapport de Hermann Molkenbuhr

Ces derniers temps le problème du chômage s'est posé à la plupart des politiciens intéressés par les réformes sociales. La question que se pose est de savoir comment on peut protéger les travailleurs des suites morales et physiques résultant du chômage. La réponse à cette question ne sera possible que lorsque les travailleurs cesseront d'être l'objet de l'exploitation des capitalistes. Ce sera seulement lorsque un système socialiste de production remplacera le mode de production capitaliste que les suites horribles du chômage disparaîtront d'elles-mêmes. Mais le chômage peut être diminué, même dans le cadre d'une société capitaliste. Notre première tâche sera de déterminer les causes et d'évaluer l'ampleur du chômage.

Je n'ai pas l'intention de faire dans les pages qui suivent une étude exhaustive de la question mais plutôt d'exposer des éléments que j'ai recueillis dans l'Histoire Economique de l'Allemagne et qui pourront servir de base à une étude du problème.

On peut considérer l'Allemagne comme l'un des plus jeunes pays industriels. Il y a trente ans il était encore un pays agricole. Sur une population de 35,2 millions d'habitants on trouvait 19.225.455 personnes travaillant dans l'agriculture, soit 32,5 % de la population, 16.058.088 personnes travaillant dans l'industrie et les mines, soit 35,5 % et 4.531.080 personnes travaillant dans des entreprises commerciales, soit 10 %. En 1907 le chiffre total de la population était passé à 61.720.529 mais on ne trouve plus que 17.681.176 personnes vivant de l'agriculture, soit 28 % de la population totale, tandis que le chiffre des personnes vivant de l'industrie est passé à 26.386.537, soit 32,8 %, et celui des gens vivant du commerce est de 8.278.329, soit 13,4 %. Ainsi la population nouvelle a été entièrement absorbée par l'industrie et le commerce. En 1882 l'Allemagne était un pays d'émigration. De 1880 à 1884, en cinq ans, 864.265 personnes émigrèrent outre-mer. De 1905 à 1909, en cinq ans, il n'y eut que 135.649 émigrants. A l'heure actuelle l'immigration est supérieure à l'émigration.

En 1890 il y en avait 778.737 et en 1910, 1.259.873. Les capitalistes et les grands propriétaires terriens font appel aux travailleurs étrangers d'une façon telle qu'il y ait toujours un surplus de travailleurs en chômage.

Chiffres exacts concernant le chômage en 1895.

Cette année-là on fit deux recensements de chômeurs, le premier le 14 juin, lors des recensements industriels et commerciaux et l'autre le 2 décembre, lors du recensement de la population. En plus de ceux qui ne pouvaient travailler pour des raisons de santé, les nombres des chômeurs étaient les suivants:

	14 juin	2 décembre
Travailleurs agricoles	19.204	162.472
Travailleurs de l'industrie et du commerce	159.800	391.174
	<hr/>	<hr/>
	179.004	553.646

L'année 1895 peut être considérée comme une année moyenne.

La crise de 1892 était passée mais on n'avait pas encore atteint le niveau le plus élevé de prospérité. Des enquêtes ultérieures révèlent pourtant que le 2 décembre le chômage n'était pas à son point maximum.

En règle générale il y avait plus de chômeurs à la fin de janvier.

Les chiffres suivant sont ceux de l'année 1905 :

Ouvriers et employés dépendant de l'agriculture: 5.723.967;

Ouvriers et employés dépendant de l'industrie et du commerce: 8.434.290.

Dans les chiffres pour l'industrie et le commerce on inclut les salariés de différentes catégories, et les ouvriers des jardins maraîchers ainsi que les ouvriers travaillant pour les éleveurs d'animaux sont compris. Si l'on exclut ces derniers, les chiffres concernant les ouvriers et les employés des entreprises purement commerciales sont les suivants :

Ouvriers et employés	Augmentation	%
1882.....4.431.213	-	-
1895.....7.320.448	2.889.235	65,2
1907.....11.266.624	3.945.624	53,9

Etant donné que jusqu'à 1900, à peu près 80 % de ces travailleurs étaient assurés contre les accidents par les Compagnies d'assurance des employeurs établies conformément à la loi, et que cette proportion devient 85% après 1901, on peut se rendre compte, en lisant les rapports de ces compagnies, des fluctuations de l'emploi. Dans un très grand nombre de branches professionnelles, le nombre de jours de travail était bien inférieur à 300 par an. Dans le bâtiment, la moyenne n'était que de 220 à 224 jours de travail par an. Cela signifie que les travailleurs du bâtiment doivent compter sur une moyenne de 76 à 80 jours chômés par an. Le gel en hiver, la pluie et les jours de chômage qui suivent immédiatement la fin d'un chantier, sont des phénomènes normaux. Les marinières, les ouvriers agricoles, les maçons et les travailleurs de bien d'autres branches encore, dépendent dans une large mesure du temps pour leur emploi - le mauvais temps amenant le chômage. Dans d'autres catégories de travail, c'est de ce qu'on appelle la saison, que dépend l'emploi. Pendant la saison les ouvriers sont souvent obligés de travailler de longues heures et entre les saisons il y a des périodes de chômage.

Il y a aussi ce qu'on appelle les ouvriers saisonniers qui ne peuvent trouver du travail qu'à certaines époques de l'année, lorsque les matières premières sont disponibles. De l'alternance des périodes prospères et des mauvaises périodes, résultent des fluctuations pour la plus grande partie des travailleurs. Les rapports des compagnies d'assurance mentionnées ci-dessus donnent une preuve substantielle de l'étendue du chômage en temps de crise. Selon le recensement du commerce et de l'industrie, l'augmentation moyenne annuelle du nombre de travailleurs pour la période allant de 1882 à 1895 était de 222.403, et pour la période allant de 1895 à 1907 de 328.802. Nous ne pouvons considérer les mêmes périodes en ce qui concerne les Assurances-accident, parce que les Assurances-accident ne firent leur apparition que dans la dernière décennie du siècle et aussi parce que le nombre des assurés a été augmenté en 1901, lorsqu'on y a inclus tous les bouchers, ajusteurs, ouvriers de brasseries et laveurs de carreaux, alors que jusque-là ces catégories de travailleurs n'étaient assurés que

lorsqu'ils travaillaient dans des entreprises employant plus de dix personnes ou dans des entreprises où les machines marchaient mécaniquement. Entre 1888 et 1900 le nombre de personnes assurées par les Compagnies d'assurance est passé de 4.320.663 à 6.928.894, soit une augmentation moyenne de 217.353 par an. Entre 1901 et 1902 il est passé de 6.884.075 à 10.178.177, soit une augmentation moyenne de 299.501 par an.

Au lieu de l'augmentation moyenne annuelle de 217.000, pendant la période allant de 1888 à 1900, il y eut, en 1892, une diminution du nombre des assurés de 15.280; cette diminution fut suivie par une période de huit ans pendant laquelle on ne constate que des augmentations. L'année 1901 aurait dû amener une augmentation spécialement importante, parce qu'à partir de cette époque on comptait les catégories de travailleurs nouvellement assurés; or il y eut une diminution de 44.818. Elle fut suivie par six années d'augmentation. De nouveau, en 1908, au lieu de l'augmentation normale de 300.000, il y eut une diminution de 100.595. Il y eut ensuite une augmentation régulière pendant quatre ans, puis vint l'année 1913 pendant laquelle on constate une très forte diminution. Les périodes de prospérité se raccourcissent de plus en plus. Elles durèrent d'abord huit ans, puis six, puis quatre; et les crises alternant avec les périodes de prospérité sont de plus en plus graves, chaque crise dépassant en gravité celle qui l'avait précédée. Les chiffres simples montrant la diminution du nombre des employés ne montrent pas clairement l'étendue de la crise dans certaines branches professionnelles et dans certains districts. Il y a toujours une certaine augmentation naturelle, même en temps de crise. Il y a toujours un certain nombre d'apprentis et ce nombre ne diminue pas pendant les années de crise. Les employeurs sont contraints par la loi de garder leurs apprentis. Il y a aussi un certain nombre de métiers qui sont moins touchés par les crises, les compagnies du Gaz et de l'Eau par exemple, ainsi que les tramways, etc... En 1908, sur les 66 Compagnies d'assurance, 20 d'entre elles assurant 3.379.000 personnes eurent une augmentation de 162.000. Chez les 44 autres, on remarque une diminution de 263.000. La plus grande diminution se trouve dans l'Industrie du Batiment qui perdit 105.000 personnes. Ensuite viennent les carrières de pierres et les fabriques de briques que perdent 43.400 personnes cette année-là, puis 45.200 l'année suivante. Le nombre des employés des entreprises métallurgiques et de fabrication des machines a diminué de 54.200, ceux de l'industrie textile de 23.500 on remarque aussi une diminution dans le nombre était des travailleurs du bois.

Toute période de chômage a des suites catastrophiques. Les préjudices causés à la santé par les privations sont incalculables. Nombreux sont les travailleurs actifs qui deviennent très tôt invalides à la suite de privations. Certains essaient de satisfaire leur faim en mendiant. Les routes sont peuplées de travailleurs gelés et affamés. S'ils sont pris, ils sont alors punis pour avoir mendié. Le vagabondage amène à la boisson et plus d'un bon ouvrier est ainsi devenu ivrogne.

Les statistiques criminelles montrent dans quelle mesure les crimes augmentent. En 1891, l'année précédant la crise, il y eut en Allemagne 97.933 personnes jugées pour vol; en 1892, qui fut une année de crise, ce chiffre s'élève à 109.193. Avec le développement des affaires, ce chiffre était retombé à 91.147 en 1896. Pendant les années de crise 1901 et 1902 le nombre des jugements pour vol alla jusqu'à 101.558 et 103.895. Il y eut ensuite une diminution en 1904 où le chiffre tombe à 98.882, puis de nouveau une rapide augmentation pendant la crise de 1908, où il est de 115.974. Ce que j'ai dit du vagabondage est valable ici : plus d'un homme forcé de voler par les privations qu'il endure, devient rapidement un criminel professionnel alors que dans d'autres circonstances il aurait continué à travailler tout au long de sa vie de façon honnête et efficace.

Il est impossible de démontrer par les statistiques combien de femmes ouvrières ont été amenées à la prostitution par les privations. Mais il est certain que les périodes de chômage amènent des catastrophes épouvantables. En plus des préjudices moraux, il faut faire entrer en ligne de compte les préjudices économiques. Les chômeurs qui deviennent vagabonds ou prostituées représentent une lourde charge pour une société. Dans de nombreux cas de dépravation, il est possible de calculer à combien s'élevait l'argent gagné par la mendicité ou le vol et à quelle somme sont revenus leurs procès et leurs condamnations. Il est certain que dans la plupart des cas, une partie seulement de cette somme aurait suffi pour permettre à ces travailleurs de rester utiles pour la société. Ceci est une fois de plus la preuve du principe que prévenir est meilleur que guérir... Il est certainement possible grâce aux statistiques de déterminer noir sur blanc le nombre exact de jours de chômage. Ceci est faisable en Allemagne avec les comptes de compagnies d'assurance-maladie. Si on calculait combien coûterait l'entretien des chômeurs, on trouverait certainement une somme beaucoup plus importante que celle que est dépensée chaque année pour l'armement. Il est certain aussi que cette somme est très élevée

parce que le chômage amène le chômage. De nos jours, les ouvriers qui perdent leur emploi perdent aussi leur pouvoir de consommation. Ils n'ont pas la possibilité de se procurer ce dont ils ont besoin et cet état de chose provoque alors le chômage de ceux qui travaillent pour la production de biens de consommation. Si on pouvait permettre à ces chômeurs de continuer à être des consommateurs, alors le chômage provoqué par leur non-consommation serait évité, et ne provoquerait pas une augmentation de la crise. Le premier pas vers le progrès est la solution de cette question : quelle est la meilleure façon de permettre aux chômeurs de conserver leur pouvoir de consommateur? Ceci est certainement possible avec un bon plan d'assurance chômage. Si on donne aux travailleurs pendant leurs jours de chômage une allocation suffisante pour leur permettre de satisfaire à leur subsistance, ils continueront alors à être des consommateurs payants. Mais on donne toutes sortes d'arguments contre l'assurance-chômage. Même ceux qui désirent diminuer les mauvais effets provoqués par le chômage déclarent qu'on rencontrerait des difficultés insurmontables si l'on désirait établir une telle assurance. En réalité, ces difficultés pourraient être facilement évitées si cette assurance était placée sous le contrôle des ouvriers. Ils sauraient éviter une mauvaise utilisation. Dans le cas de l'assurance-maladie, les travailleurs avaient établi des fonds spéciaux pour la maladie avant que le gouvernement ait essayé d'établir des lois sur les assurances-maladie. Et maintenant, de nouveau, les travailleurs donnent l'exemple. Les organisations ouvrières qui groupent près de deux millions de membres ont déjà établi l'allocation chômage. Ce genre de support financier présente un désavantage, la charge en est supportée par les seuls travailleurs. Si l'assurance-chômage veut remplir ses objectifs, l'Etat, les Municipalités et les Employeurs doivent contribuer aux dépenses, il sera alors possible de chercher les meilleurs moyens de combattre le chômage lui-même. La possibilité de ramener le chômage à un minimum a été démontrée clairement par Karl Marx dans *Le Capital* (vol. I, édition allemande, pages 573-574).

L'échelle de production a atteint un degré difficilement prévisible par Karl Marx en 1867. Si nous comparons les chiffres bruts de l'industrie et du commerce actuels avec ceux de l'industrie et du commerce en Angleterre pendant les années 1860, ces derniers paraîtront insignifiants. Quand le capitalisme se développe dans un pays, la main-d'œuvre existante est insuffisante pour répondre aux besoins en période de prospérité.

L'Amérique et l'Allemagne sont des exemples caractéristiques de ce phénomène. La masse des travailleurs dont la force et l'habileté servent à transformer des matériaux en apparence sans valeur en or est en fait plus productive que les mines d'or de Californie.

Si le chômage sur une grande échelle coûte une somme d'argent importante à l'Etat et aux employeurs, ceux-ci chercheront rapidement un moyen de l'éviter. L'une des tâches de toutes les sortes d'assurance consiste à faire des efforts et à consacrer une grande attention pour découvrir des moyens évitant que les assurés ne se trouvent dans une position telle qu'ils puissent demander leur prime d'assurance. A la suite de la création de l'assurance-incendie, on a développé tous les moyens de sécurité contre le feu dans les bâtiments, on a construit des bâtiments entièrement ininflammables et on a amélioré les méthodes pour prévenir ou arrêter les débuts d'incendies. Les assurances maritimes ont été à l'origine de nombreuses améliorations sur les bateaux. A l'heure actuelle, l'assurance-accident des ouvriers a eu pour effet d'encourager les mesures préventives, et l'assurance-invalidité a comme résultat la dépense annuelle de dizaines de millions de marks pour le maintien de l'état de santé des ouvriers, de telle façon qu'aucun d'entre eux ne puisse réclamer une prime d'invalidité. La prévention du chômage présenterait moins de difficultés que la prévention du feu, des désastres maritimes, des accidents et de l'invalidité. "Les travaux de secours" qui ont été entrepris jusqu'ici sont de peu d'utilité sinon complètement inutiles. Ils représentent trop souvent un "secours pour les pauvres" dont les bénéficiaires sont dérangés et troublés pour rien. Plus l'on consacre de recherches aux méthodes de travail, plus il y a de travailleurs qui deviennent des spécialistes. Ce n'est qu'en divisant le travail que l'on peut obtenir les compétences demandées actuellement. Plus un homme est spécialisé dans une branche, moins il est capable de fournir un autre travail. S'il est forcé momentanément de prendre un autre travail, il perd les capacités exigées pour son métier habituel. Si un tailleur, un ouvrier de manufacture de tabac, un modiste ou un mécanicien spécialisé était forcé de faire un dur travail manuel pour une longue période, son rendement serait mauvais d'une part, et d'autre part il perdrait une grande partie de son habileté dans son propre métier. Ainsi on doit trouver des méthodes pour employer chaque spécialiste dans sa spécialité. S'il n'y a pas de travail dans ces spécialités, les travailleurs doivent recevoir des moyens de subsistance. Si on donnait aux travailleurs le moyen d'exiger des primes de

chômage qui seraient versées par l'Etat et les employeurs, on trouverait rapidement des possibilités de travail. Travailler veut dire produire quelque chose, le seul problème est de savoir si les produits peuvent être utilisés.

Ces derniers temps les ouvriers du bâtiment ont souffert de la crise. Au lieu de l'augmentation moyenne annuelle de 35.000, il y a eu en 1901 une diminution et les chiffres sont tombés de 1.156.923 à 1.096.600, soit 60.323. Pendant la crise de 1908, il y eut de nouveau une diminution de 105.000. Le nombre de chômeurs pour l'industrie du bâtiment représentent donc 95.000 personnes en 1901 et 140.000 personnes en 1908. Les chiffres exacts pour 1913 ne sont pas encore connus, mais nous connaissons les chiffres pour certaines régions et nous pouvons constater qu'ils sont nettement supérieurs à ceux de 1908.

En fait, on peut démontrer que si tous les hopitaux, les sanatoriums, les écoles, les maisons de convalescence, pour les gens souffrant de maladies qui sont un danger public, avaient été construits, tous ces chômeurs de l'industrie du bâtiment auraient eu du travail. La construction de ces bâtiment dans de buts humanitaires, et pour l'intérêt général, aurait eu pour résultat de donner du travail à tous les ouvriers des fabriques de briques, à tous les travailleurs de carrières, du ciment et du mortier, aux ouvriers du fer et du bois de construction, etc... La plus grande partie des chômeurs aurait disparu de nos rues et de nos routes, et ils seraient devenus consommateurs d'autres articles. Combien de travaux peuvent encore être faits dans le domaine de la construction des routes, des chemins de fer, des ponts, des canaux, etc..., on peu en juger chaque année si l'on écoute les discussions du Parlement prussien sur le budget des chemins de fer. Des centaines de députés demandent la parole et dénoncent la déficience du système de chemin de fer. Si l'on entreprenait seulement les travaux de construction de base, il n'y aurait plus de chômage chez les terrassiers pour plusieurs générations. Des gares et des entrepôts seraient aussi nécessaires le long de la voie. La construction de canaux, la construction de travaux d'irrigation et de drainage, la culture et le déboisement de larges régions sont au moins aussi nécessaires. Un autre moyen de résorber le chômage est la régulation des heures de travail. Si, par exemple, la majorité des ouvriers saisonniers pouvait ne pas travailler de façon inhumaine pendant de longues heures en pleine

saison, alors les soi-disant "articles de base" pourraient être fabriqués entre les saisons plutôt qu'en pleine saison.

Un projet général d'assurance chômage donnerait un tableau exact des disponibilités de travail et aussi des besoins des employeurs. Il serait alors possible en arrangeant les heures de travail, de les répartir dans une proportion correspondant mieux à la demande. Nous aurions ainsi en main tous les éléments nécessaires pour une législation sur les heures de travail, dès que l'Etat assumerait la responsabilité de fournir les sommes nécessaires au soutien de chômeurs.

Il est évident qu'il y a de nombreux autres problèmes en rapport avec la réduction du chômage, la régulation des échanges professionnels, la régulation des heures de travail, l'organisation de travaux d'urgence etc...

Il y va de l'intérêt des travailleurs de soulever la question qui est de la plus grande importance pour eux dans la solution de ce problème. Cette question est la suivante: Que doit-on faire pour éviter que le chômage n'amène la pauvreté et les privations? Quand l'homme qui est sans travail aura quelque chose à manger, le chômage aura perdu son côté le plus tragique et on pourra alors s'intéresser à la question suivante: Comment diminuer les dépenses entraînées par le chômage? Il y a encore une question: Comment réduire le chômage? Ces questions ne seront prises en considération par la classe dirigeante que lorsqu'elle subira, plus fortement qu'aujourd'hui, les répercussions du chômage. A l'heure actuelle les capitalistes se servent du chômage pour réduire les salaires et les heures de travail en temps de crise. Si ceci devient impossible, les chômeurs n'étant plus obligés par la faim de travailler à n'importe quel prix, et si le chômage représente pour les employeurs des dépenses importantes, ils trouveront rapidement d'eux-mêmes des moyens pour réduire le chômage.

RESOLUTION

"Les effets de l'accumulation de capitaux sont sensibles dans l'augmentation rapide du nombre de personnes exploitées sous le contrôle de ces capitaux. Avec le développement du capital, la position du travailleur devient de plus en plus incertaine, des périodes d'excès de travail et des périodes de dépression et de chômage se suivent à de très courts intervalles. En temps normal et même en période de prospérité, il y a des risques de chômage pour de nombreux travailleurs

dont le travail dépend de la saison ou du temps. Avec la division progressive du travail, les ouvriers deviennent de plus en plus spécialisés et leurs activités sont de plus en plus limitées, leur existence est mise en danger lorsqu'il n'y a pas de travail dans leur spécialité.

"Les fluctuations de la vie économique et du marché du travail deviennent de plus en plus importantes. Après des périodes de plus en plus courtes, des crises apparaissent et un nombre chaque jour plus important d'ouvriers est menacé par le chômage. Le chômage est de plus augmenté par le système de limitation de la production, employé par les syndicats. En règle générale, les salaires ne sont suffisants pour permettre aux ouvriers de se procurer ce qui leur est absolument nécessaire, qu'en période de travail. Une période de chômage représente pour le travailleur et ceux qui dépendent de lui, une période de sous-alimentation, de pauvreté et de privations. La sous-alimentation et le manque de nourriture provoquent une détérioration de la santé. La maladie et la mortalité en sont les résultats. Le chômage est à l'origine du vagabondage, de la criminalité et de la prostitution chez les travailleuses. Il est extrêmement difficile pour les chômeurs qui ont commencé à descendre la pente de la remonter et de se reprendre. Les travailleurs en activité souffrent aussi des suites du chômage car les employeurs tirent parti de l'excédent de main-d'oeuvre pour détériorer les salaires et les conditions de travail.

Ce phénomène ne pourra disparaître complètement que lorsque l'exploitation des travailleurs aura pris fin et que nous aurons remplacé le système de production capitaliste par un système de production socialiste. Les effets nocifs du chômage peuvent être diminués par un système d'assurance-chômage placé sous le contrôle de ceux qui sont assurés par ce système.

"Le Congrès demande donc l'établissement d'une assurance-chômage, dont les fonds seraient fournis par l'Etat et les employeurs.

"Le Congrès voit dans le système de l'allocation-chômage un moyen de combattre le chômage. Le chômage peut être réduit:

1. en augmentant le pouvoir d'achat des travailleurs;
2. en régularisant le nombre d'heures de travail, c'est-à-dire en le réduisant;
3. en entreprenant des travaux de construction au service de la civilisation, tels que la construction et l'équipement d'écoles,

d'hôpitaux, de sanatoriums et de maisons de convalescence pour lutter contre les maladies qui représentent un fléau pour le bien général et en entreprenant aussi la construction de logements salubres pour les travailleurs;

4. en entreprenant des travaux de construction nécessaires aux transports, tels que des lignes de chemin de fer, des canaux, etc...;

5. en cultivant les surfaces jusqu'ici non mises en valeur."

Hermann Molkenbuhr